



SAINT-JOSEPH-DE-PORTERIE

## Les **Castors** de l'Erdre : une formidable aventure humaine

En 1951, cinquante-neuf hommes, pour moitié ouvriers des Batignolles, se réunissent en association pour édifier leur maison à moindre prix. Castors de l'Erdre, ils seront les bâtisseurs d'une des premières cités castors de Nantes lovée dans le quartier de Saint-Joseph-de-Porterie. Solidarité, entraide, patience, persévérance sont ses pierres angulaires. Témoignages de pionniers.

“**N**ous ne construirons pas notre maison, mais nous édifierons une cité, et ne sera pas accepté celui qui compte sur les autres pour ne pas se fatiguer.” En 1951, ces lignes posèrent les fondements d'une belle aventure : la construction de la cité des Castors de l'Erdre dans le quartier de Saint-Joseph-de-Porterie. Le principe édicté, il fallut ensuite retrousser ses manches pour creuser les fondations et construire 59 maisons. Cinquante-neuf hommes, âgés d'une ving-

taine d'années, s'érigent alors Castors bâtisseurs. Par la force des choses. La grande majorité, pères de famille pour la plupart, ne dispose pas des ressources nécessaires pour faire face à l'apport en espèces de 30 % à 40 % du prix de l'habitation. Avec le principe des Castors, l'apport espèces sera remplacé par l'apport travail.

**1950.** La France se relève tout juste du cauchemar de la Seconde Guerre mondiale. À Nantes, comme partout, une crise du loge-

ment sévit. L'inflation ne cesse de courir, malmenant le monde ouvrier. Construites dans l'urgence au lendemain de la Première Guerre mondiale, en 1920, les 450 maisonnettes des cités en bois entourant l'usine de locomotives les Batignolles ont vieilli et ne suffisent pas à loger l'ensemble des ouvriers. “L'entreprise projette de remplacer la cité du Ranzay par un ensemble de maisons en dur et d'immeubles collectifs, les Y de la Renaudière”, explique Louis Le Bail, historien du quartier. Mais cela ne suf-

◀ Dès l'achat du terrain en 1951, un plan masse est établi avec l'implantation des 59 maisons. Pendant ce temps les hommes défrichent le terrain, l'égalisent et commencent à creuser les fondations.

"Il fallut bien souvent se convaincre soi-même et se forger une volonté pour continuer la tâche que nous avions à accomplir."



fit pas. Surintendante des cités de l'usine des Batignolles, Mme Loukianoff lance la solution "Castors". Né en Suède en 1927, ce mouvement coopératif a essaimé en Europe, au Canada, en URSS, pour atteindre Saint-Étienne en 1931, puis Pessac, dans le Bordelais, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, enfin Rezé où 101 maisons furent construites à la Balinière, de 1950 à 1954. À la demande de Mme Loukianoff, le 25 mai 1951, deux Castors rezéens viennent exposer leur projet, le principe et le fonctionnement de leur groupement aux Batignollais. Le 12 juin 1951, le Journal officiel annonce la création de l'association des Castors de l'Erdre.

**Un esprit mutualiste.** Cinquante-neuf familles se lancent dans l'aventure. Soit un groupe de 234 personnes dont 119 enfants. "On y retrouve des ouvriers des Batignolles



Pose de la première brique le 13 juin 1953 par leur marraine, M<sup>me</sup> Loukianoff, surintendante des cités de l'usine des Batignolles.

pour une grande part, des gars du bâtiment..." confie Raymond Moreau, 75 ans, retraité de la SNCF. "Moi, je m'étais inscrit à la Balinière et faute de place je me suis replié ici. En attendant d'occuper ce qui allait être notre maison, ma femme et moi avons vécu dans un wagon où sont nés deux de mes enfants." Mais la plupart des futurs compagnons de construction de Raymond sont encore chez leurs parents, tous travaillent mais disposent de très peu de ressources. "Ayant des salaires de misère, ils remplacent donc l'argent par la main à la pâte", ajoute Louis Le Bail.

"Chaque membre, si possible, sera employé en fonction de ses connaissances et en priorité dans le métier qu'il exerce couramment", indique le règlement des Castors. Travail administratif pour les uns, travaux du bâtiment pour les autres. Les deux champs d'activité étant considérables. En plus de leur semaine de 48 h, les ouvriers doivent réserver à la construction de la cité un minimum de 24 heures par mois et une semaine sur la totalité des congés annuels. Chacun devant comptabiliser et déclarer ses heures en toute sincérité. Chacun s'enga-

geant à porter aide et assistance au camarade frappé par la maladie afin qu'il soit assuré que sa maison sera terminée. "Deux d'entre nous sont décédés avant que la construction ne soit achevée. Les deux maisons furent finies en même temps que les autres", se souvient Raymond. "Les Castors, c'était avant tout un esprit mutualiste et coopératif."

### Cinq ans de travaux d'hercule.

Tout d'abord, il leur faut trouver un terrain. Justement les Batignolles disposent du domaine du Launay depuis les années 1940. L'usine propose aux Castors de l'acquérir. "Le prix n'était pas élevé", note Maurice Deniaud, 78 ans. Dès l'achat du terrain en novembre 1951, un plan de masse est établi avec l'implantation des 59 maisons (du type 3 au type 5), des voiries, réseaux d'eau, égouts... Pendant ce temps, les hommes défrichent le terrain, l'égalisent, le drainent. "Les arbres du Launay portaient dans une scierie de Carquefou où ils étaient débités à bon compte par l'exploitant, père d'un Castor. Nous les récupérions pour réaliser, dans notre atelier de menuiserie, les bois de char-





→ pente, les portes et fenêtres des 59 maisons”, renchérit Maurice. Une autre équipe extrait la pierre nécessaire aux fondations et aux routes dans la carrière de la Joneillère. Plus de 2 500 m<sup>3</sup> seront péniblement cassés à la masse. Un travail de titan. Pour approvisionner le chantier, les Castors disposent d’un GMC, camion rescapé de la guerre. Chaque week-end, les Batignolles mettent à leur disposition un camion et des ateliers pour l’équipe des ferronniers. “Nous y fabriquons nos serre-joints, auges à ciment, roulements pour les portes de garage et nos équerres d’encadrement. Des outils aussi : des masses, des pioches, des dames...” La première brique est posée le 13 juin 1953 par leur marraine, M<sup>me</sup> Loukianoff. Pour avancer les travaux, neuf Castors menuisiers et maçons quittent leur travail et auront un statut de salarié au sein de l’association. Mais la tâche est immense. Le prix des matériaux ne cesse de grimper. “Nous devons au départ tout réaliser mais nous manquions de temps”, confie Maurice. Ils font appel à une entreprise artisanale pour monter les murs, puis à des artisans, des tâcherons plombiers, plâtriers, carreleurs mais se réservent tous les parquets, les menuiseries, les toitures et l’électricité. “Sur les 59 maisons, neuf seront entièrement faites par nous sauf la zinguerie.” Le 31 décembre 1955 sonne la fin du chantier et l’inauguration de la cité cimentée par une

solidarité et un courage à toute épreuve. Les 59 familles emménagent toutes ensemble pour fêter la Saint-Sylvestre dans leurs maisons. “Aucun de nous ne s’était permis d’occuper sa maison avant que toutes ne soient terminées. C’était un principe”, avance Monique Monnier, femme de Castor. Il reste bien quelques travaux (persiennes, murettes, routes, trottoirs...), mais tout sera achevé en 1956. Le 31 janvier 1979, par l’extinction du prêt, chaque Castor deviendra propriétaire de sa maison.



Raymond Moreau, Monique Monnier, Maurice Deniaud et Roland Monnier se souviennent de la construction de la cité des Castors.

### “Au bout du tunnel, la maison”.

“Durant toute la période de construction, il faut reconnaître que chacun de nous a traversé des périodes parfois difficiles, allant du pessimisme à l’optimisme. Nous étions pauvres, sans argent, comment allions-nous nous en sortir ? Quelle serait la facture à payer ? Avions-nous choisi la bonne voie ?”, écrit dans son historique Jean Lenroué, ancien secrétaire et administrateur délégué de la société des Castors de l’Erdre. “Il faut bien souvent se convaincre soi-même et

se reforger une volonté pour continuer la tâche que nous avons à accomplir. Nos maisons ne nous sont pas tombées comme des alouettes rôties.” Si le nombre de 59 membres demeure inchangé, il y eut des démissions, corollaires d’une vie familiale mise à mal pendant cinq années. “La vie de famille subissait des accrocs, des repas qui n’étaient pas pris en commun, des absences fréquentes de la maison, des rentrées parfois tardives le corps harassé de fatigue par les heures passées sur le chantier, des

◀ 1951 : l'association des Castors de l'Erdre est constituée. Il fallut ensuite retrousser ses manches pour construire 59 maisons.

Il faudra attendre 1955 pour voir le chantier se terminer. Les 59 familles emménageront toutes ensemble.



En plus de leur semaine de 48 h, les ouvriers devaient réserver à la construction de la cité un minimum de 24 heures par mois et une semaine sur la totalité des congés annuels.

heures qui s'ajoutaient à celles effectuées toute la semaine dans l'entreprise employeur." À l'épuisement de l'homme s'ajoutait la charge des enfants. "Il était absent tout le week-end et pendant les vacances. On savait que c'était pour une bonne cause, au bout du tunnel, il y avait la maison. Néanmoins, c'était long. Vous, vous étiez occupés entre copains. Nous, nous étions seules avec nos enfants", lance Monique Monnier à Roland, son mari, Raymond et Maurice. "En plus, on s'entendait dire : seule une voix compte, celle du Castor..." La femme depuis peu venait d'acquiescer sa voix aux urnes mais pas encore dans les mœurs. Se sentant mises au ban de cette aventure, "certaines ont fait démissionner leur mari", confie Raymond. "C'est pourquoi, il fut décidé de permettre aux

épouses de Castors d'assister aux assemblées générales pour leur permettre de se connaître entre elles, pour leur permettre en entendant les allocutions des uns et des autres de se former une image plus précise de ce qu'allait être leur nouvel univers", note, dans ses écrits, Jean Lenroué.

**Rue de la Réussite.** Aujourd'hui, les noms de rue témoignent de cette épopée : rue de la Persévérance, rue de la Patience, rue des Castors, rue de l'Espérance, rue de la Réussite. "Nous continuons de maintenir notre cité en état", déclare Serge Gallon, président de l'association syndicale des copropriétaires des Castors de l'Erdre, et fils de Robert Gallon (autrefois vice-président). Toutes les voies à l'exception d'une sont tombées dans le domaine public. Mais



les espaces verts et l'étang sont demeurés propriété indivise. "Tous les quinze jours, nous les entretenons avant de partager un repas dans notre ex-atelier de menuiserie devenu le foyer de la cité." En outre, les habitants sont invités à donner trois demi-journées de travail par an. "Il n'y a pas foule, regrette Raymond. Si on avait eu autant de loisirs à l'époque, nous n'aurions jamais fini nos maisons..." Tous les ans, les Castors aiment à festoyer entre eux. Ils viennent de fêter leurs 50 ans. Aujourd'hui, 29 des 59 maisons sont habitées par les familles d'origine dont 17 vaillants bâtisseurs. Cinq ou six sont occupées par des enfants de Castors.

"On a réussi à construire nous-mêmes nos maisons sans quoi nous n'en aurions jamais eu. Chacun de notre côté, nous n'aurions même pas pu acheter un terrain", assure Raymond. Et le couple Castor, Monique et Roland Monnier, riverains de la rue de la Persévérance, de conclure : "Ce fut une belle aventure. Nous ne la regrettons pas."

CATHERINE LE BRIGAND

#### Sources :

- "La cité des Castors", article de Louis Le Bail, extrait des *Annales de Nantes* (n°292), 2004.
- "Les Castors de l'Erdre", *Historique du lotissement*, Jean Lenroué, 1989.